



On s'abonne au bureau des affaires européennes. Paris 12 fr. PAR AN payable par trimestre et d'avance.

# LE MESSENGER

Annonce : 4 fr. la ligne caractère 9 points (vol. ros.) AU COMPTANT. S'adresser au bureau des affaires européennes.

DE TAHITI.

Papeete, le 1 Novembre 1857.

## NOUVELLES DIVERSES.

Lady Franklin a fait l'achat d'un yacht à vapeur admirablement approprié au service de l'Arctique, et un voyageur et explorateur éminent de ces régions, le capitaine Mac Clusack, accepte le commandement de l'expédition. Les présidents des Sociétés royale et géographique ont manifesté par de généreuses contributions à l'équipement de cette expédition leur conviction que les frais n'en doivent pas peser entièrement sur la poche de sir John Franklin. Cette dernière expédition doit être limitée à une très-petite partie des régions arctiques, où tous les renseignements s'accordent à faire passer qu'une exploration complète sera récompensée par la découverte des restes de l'Erbus et de la Terreur.

Cuba et Haïti vont être réunis par des communications de télégraphie électrique. Au Canada, elles sont en pleine activité et fonctionnent régulièrement.

La Californie a aujourd'hui une carrière de marbre; elle est située dans la vallée de Suisse, à 4 milles de la tête de navigation de la crique de Suisse, et à un demi-mille environ de la ligne ferrée projetée entre Benicia et Marysville. Ce marbre, qu'on appelle-marbre agale, est de couleur, action ou qualité de l'acier, d'une formation cristalline, et susceptible du plus beau poli. Il se compose principalement de carbonate de chaux (base de marbre) et de fer oxydé qui lui donne sa belle et durable couleur. Il se taille avec la même facilité que les beaux marbres italiens.

La population totale de l'Etat de Californie s'élevait, en 1856, à 509,030 habitants; mais il faut comprendre dans ce nombre des hommes pour ainsi dire de chacun des lagunes et de chacune des coulées qui soient sur la surface terrestre, la proportion entre les deux sexes est toujours fort irrégulière. L'Etat se divise en 33 comtés; 8 seulement représentent une population de plus de 10,000 âmes, de toutes espèces; le comté de San-Francisco comprend 49,200 âmes; ceux de Calaveras, 23,000; Nevada, 20,500; Placer, 11,000; Sacramento, 12,500; Tieloume, 47,600; Yuba, 20,000, et Eldorado, 15,000.

L'Australie n'est pas seulement le pays de l'or, c'est encore celui du pittoresque. Si les grandes colonies, si les placiers de ces contrées nouvelles sont bien faits pour attirer la foule des hommes que possède l'envie de faire une prompte fortune, les lacs, les torrents de l'Australie du Sud sont dignes de la visite de l'artiste, et méritent l'inspiration noblement. Il est vrai que ces contrées, habitées par un reste d'indigènes au corps velu comme celui du singe, sont encore peu sûres pour les étrangers; mais, en formant des caravanes et en se mettant ainsi à l'abri des attaques des sauvages, on pourrait présenter un pays dont les beautés rachèteraient bien des fatigues et bien des dangers. La nature, vierge encore, y serait exploitée dans sa grâce naturelle, que le passage de l'homme civilisé ne tarderait pas à profaner. Vienne l'invasion des hôtés de la colonie, et tous ces torrents dont les eaux impétueuses, contrariées par des rochers amoncelés dans leur lit et des milliers d'années, amoncellent leur beauté sauvage au profit de la roue d'un canal commercial. Personne n'oserait nier les avantages de la civilisation, mais nul n'oserait non plus prétendre que la nature, pour être mieux appropriée par l'homme à ses besoins, perd sa grandeur, sa noblesse, sa majesté première. L'œuvre de promotion marche à pas de géant; chaque jour, des lieux de pays sont conquises par l'homme; et l'époque où le monde est peuplé on l'a trouvera à peine dans le monde un petit coin inexploité. C'est donc à l'artiste, au poète, de se presser d'aller contempler la nature dans sa beauté native, afin de la reproduire dans leurs œuvres, et de la léguer en souvenir aux générations.

## VARIÉTÉS,

### BIBLIOPHAGIE.

SOUVENIRS D'UN VOYAGE EN SUÈDE, par Christophe Hansteen, directeur de l'Observatoire de Christiania. (SUITE ET FIN.)

Voici encore deux passages de M. Hansteen, l'un que je nommerai volontiers un ycu d'hiver, le second une vue d'été. Voici d'abord une description de l'hiver : « Le froid de la Sibirie est à remarquer. Nul séjour à Tomsk commença le 1<sup>er</sup> janvier par 30 degrés le matin; le 3 il monta jusqu'à 31 degrés, et la plupart du temps, pendant mon séjour, il ne fut pas au-dessous de 20 degrés. Tomsk n'est cependant situé que vers le 57<sup>e</sup> degré de latitude boréale, à la même distance de l'équateur que Aalborg en Jutland et Varberg en Suède. Durant le voyage de Krastoiarsk à Nischni-Udinsk, nous trouvâmes, le 30 janvier, à sept heures trois quarts du matin, qu'un thermomètre à l'esprit-de-vin, qui avait été suspendu dans l'air, indiquait 30 degrés à dixième; le mercure d'un thermomètre ordinaire était descendu jusqu'à un bas de la bouteille, rempli en une masse compacte, de sorte que la boule montraient un espace considérable vide. Le soir, à huit heures, nous étions dans la station de Bagranovskaïa, et à neuf heures nous trouvions que le mercure du deux thermomètres de Pistor, à Berlin, suspendus en l'air, était descendu jusque dans la boule, mais liquide encore; car, en renversant l'instrument, il retombait vers l'extrémité du tube. Le thermomètre à l'esprit-de-vin marquait 30 degrés 2 dixième; un quart d'heure plus tard 30 degrés à dixième; le mercure des deux autres s'était refroidi; en retournant le thermomètre, et le frappant contre la main, on ne put parvenir à le faire redescendre. Dans la suite de l'un d'eux, le mercure avait encore la hauteur d'une ligne, mais du côté de la boule se montrait un grand creux, qu'un léger coup partait faire vibrer, un instant après tout avait cessé. Ceci prouve bien que le mercure, avant de geler se resserre plus fortement que l'esprit-de-vin; or un thermomètre au mercure doit toujours indiquer une température fort basse, dès que le froid s'approche de 30 degrés. J'eus un soir l'idée de porter un bol d'air vivait vers trois à quatre lignes de mercure, dans le carillon ouvert. Le lendemain matin, je le trouvai pris en une masse compacte et dure qui ne pouvait pas être détachée du fond du bol avec le couteau. Mais on pouvait le couper comme du plomb, et le couteau, venant d'un appartement chaud, rendit le mercure un peu liquide des deux côtés de la lame, où une petite goutte se fit voir. La surface avait des raies jusque vers le centre de la masse; et un au-dessus la contraction avait produit un petit trou. Le thermomètre à l'esprit-de-vin marquait 31 degrés 1/4. Après que le bol eût été porté dans l'appartement chauffé, et y fut resté quelque temps, la masse put se détacher; elle était alors tellement fragile qu'elle se cassait en morceaux comme la glace. Cette station, ainsi que la précédente, se trouvent à la latitude de 56 degrés 34' environ, par conséquent plus septentrionale de quelques minutes seulement que Copenhague. Si, à chaque station, nous n'eussions pas porté nos baromètres dans l'appartement chauffé, le mercure qu'ils contenaient se serait également refroidi, sans nul doute, en une masse compacte.

Il est heureux que l'hiver de la Sibirie, au moment où la gelée prend de l'intensité, présente un calme tel, que nous pouvions aller, une chandelle allumée à la main, devant la porte de la maison pour observer nos thermomètres sans que la flamme vacillât le moins du monde. Si cette circonstance n'existait pas, ni homme ni animal ne pourrait vivre en plein air. Au commencement de l'hiver, j'avais dit un jour, moqué en plaisantant, que le froid une fois monté à 20 degrés, je m'arrêterais et attendrais une saison plus propice. Quelqu'un trouva que ce n'était pas nécessaire. Une fois je fis ces observations pendant une heure, par un froid de 26 degrés et demi, sans autre inconvénient qu'une douleur cuisante dans les doigts, couverts de gants un peu minces. Une autre inconvénient vous attend quand vous sortez: le col de la pelisse est relevé et attaché autour du cou avec une écharpe; un bonnet fourré s'allongeant sur le dos couvre la tête et



les oreilles, de sorte qu'il n'y a que les yeux, le nez et la partie de la bouche exposés à l'air. Le vapeur qui suit la respiration s'échappe, en forme de petits cristaux de glace, aux parties de la tête; ces cristaux touchent au moindre mouvement une brûlure vive sur la peau. Il est presque impossible de faire plusieurs milles en cet état. Si vous allez tout-à-coup souffler du froid; si vous voulez marcher vite, avec la pelisse et de lourdes bottes, la respiration devient balbutiante, et l'on ressent dans les pommoux une sorte d'agitation ou de malaise. Je vis souvent le sang couler des narines des chevaux; mais, quand je disais aux paysans: « Allez plus lentement, » ils me répondaient toujours: « Ce n'est rien. »

Et maintenant voici quelques effets de ces chaleurs sibériennes dont j'ai parlé. Or, entendez ce que c'est en descendant, dans une banquette par des chiens, le fleuve Irtys, que les courages habent par des épreuves de souffrance, et le fleuve Irtys va se jeter en droite ligne dans la mer Glaciale. Sur la rive gauche se trouve, au 66° de latitude, la ville de Turuchansk, qui est certainement le point habité le plus voisin du pôle qui soit le nom de ville.

Pendant ce voyage je souffris beaucoup d'incommodités causées en partie par la grande chaleur et en partie par l'éternel vacarme qui avait lieu sur la berge, mais surtout par ces armées de cousins voraces, qui à juste titre on appelle *furus infernales*. La première nuit, mon sommeil avait été interrompu par la visite de trois écureuils, qui s'approchèrent de nous en sautant et monteraient à bord; l'équipage leur fit la chasse, deux se montraient dans l'eau, mais le troisième n'imita pas assez vite ses compagnons et fut poursuivi. La seconde nuit, je fut dévoré par ces terribles cousins, qui pénétrèrent par bandes entre les planches mal jointes ou par la porte de ma cabine. Il me fallait prendre deux bains le jour suivant, pour calmer mes nerfs irrités et la fièvre causée par ces innombrables piqûres de ces insectes. Quoique je n'aie pas vu ces cousins, je saurai ce faire une idée d'un tel fléau. Quand on se promène sur le rivage, surtout si on est craintif pas de s'approcher des bois du voisinage, on est bientôt entouré d'écureuils si considérables que l'on croit marcher dans le brouillard ou au milieu d'une fumée épaisse, et que les insectes entrent avec l'air dans les narines et dans la bouche. Dans une petite excursion, je fus à moitié étouffé, et il fallut m'enfuir précipitamment vers les bords du fleuve, où une légère brise rafraîchissante chassa mes écureuils.

En général, je me protégéai contre leurs morsures à l'aide du gant et d'un masque, dont M. Komlesky m'avait fait cadeau à Keshenay; mais, pour observer au bord du fleuve, ce qui demandait bien 2 heures par jour, tenant le livre et le chronomètre de la main gauche et le crayon de la droite, il fallait jeter gants et masque, et déplorer une certaine forme d'âme pour se faire remuer, en dépit de piqûres incessantes sur le visage et sur les mains, puisqu'il s'agissait de ne point perdre un instant de vue l'instrument, et de compter les battements de la montre; le temps devant être calculé à un dixième de seconde près. La nuit, je me jetai tout habillé et marqué sur mon scapulaire. La crinoiline, n'étant pas assez tendue sur le bout du nez; mon menton, me rebombait sans cesse sur le bout du nez; et cette partie de mon visage était tellement maltraitée qu'elle devenait toute rouge et ouïse. Sentant aussi une démangeaison intolérable à mes pieds, chaussés pourtant de bottes ou pantoufles en maroquin, et la partie supérieure échauffée de rosolites cousues ensemble avec de la soie, je tâchai d'en découvrir la cause. Quel fut mon étonnement, en voyant que des myriades de cousins avaient élu leur domicile dans ces rosolites, et qu'en perçant les coutures, ces petits insectes en avaient dressé, pour ainsi dire, l'empire en traits saignants sur mes pieds. Bientôt assis dans la cabine pour calculer mes observations, j'étais souvent forcé de jeter la plume qu'on se fait pour tracer ces voraces insectes avant d'avoir pu écrire un logarithme de cinq chiffres. Au moment d'approcher la plume du papier, je la rejetais afin d'écraser un cousin fixé sur ma joue droite, et à peine la plume était-elle ressaisie, que la piqûre se renouvelait à la

joue gauche. Dans l'intervalle, une trompe travaillait sur la cuisse, et ainsi de suite. Un spectateur, qui regardait de loin un homme s'appliquant à chaque instant des soufflets et de violents coups de poing, le regardant nécessairement pour lui, ou tout au moins le pressant quelquefois fatigué soumis à la plus rude punition. Enfin l'entreprise de calculer ma partie et les interstices des planches. Gustave s'y prenait autrement pour chasser ces insectes. Il mettait autrément dans une écuelle de la herse; au-dessus de celle-ci, des copeaux et de la houe de charbon sèche. Il enfouait l'appareil, au point d'être obligé de s'élaner dehors, tissant et à moitié étouffé. Les insectes disparaissaient, mais venant pour une heure, puis s'étaient à recommencer. Afin de se protéger pendant la nuit, quelques hommes de l'équipage se couchaient sur le pont, sous des voiles humides. Désespéré de n'avoir pas des chiens, des chiens, Gustave approcha la pinte d'eau-de-vin de ses lèvres et en avala plus du quart; il se coucha aussitôt; sur le pont le visage découvert, et il dormit en effet; mais, le lendemain, sa figure était tout enflée et couleur de cendre.

Nous voici arrivés au point le plus extrême de ce voyage. Nous accomplissons nos vœux sans dans leur retour: ils suivirent la frontière chinoise et la ligne koréenne, gagnèrent Orenbourg, de la Astrakan, ensuite Moscou et Pétersbourg. Après plus de deux ans d'absence, M. Hansteen retrouva sa patrie, sous le drapeau de Christian. Toutes les étiquettes recueillies avaient confirmé les hypothèses sur le système magnétique de la terre; depuis lors, c'est une théorie fixe par les faits; il en a recueilli la gloire qui lui était justifiée due. Nous devons nous féliciter, car à nous, qui au dix-huitième siècle aux résultats purement scientifiques de son voyage cette relation, qui sera intéressante pour les lecteurs les moins versés dans les sciences physiques, qui on en ait donné une traduction pour le public français, qui, sans lui faire injure, soit encore moins la langue norvégienne que les mathématiques.

**BÂTIMENTS SUR RADE.**

- 44 Août. Corvette de charge Française *Perceuse*, commandée par M. Jaffreux, lieutenant de vaisseau.
- 17 Septembre. Goëlette coloniale *Hydrographe*, commandée par M. Gaillet, enseigne de vaisseau.
- 26, Transports Français *Héroult*, commandé par M. Richard-Foy, lieutenant de vaisseau.
- 14 octobre. Corvette de charge Française *Proteuselle*, commandée par M. Martin, lieutenant de vaisseau.
- 25, Goëlette Coloniale *Papete*, commandée par M. Loais, quartier-maître.

**EN COURSE.**

- 23 Septembre. Goëlette du Protectorat *Triomphé*, désarmée.
- 2 oct. Trois mâts-du Protectorat *Sulton*, cap. Clark.
- 26, Goëlette du Protectorat *Joue*, cap. Clark.
- 29, Goëlette du Protectorat *Mory*, cap. Brown.
- 30, Goëlette du Protectorat *Bianche*, cap. Gault.

**ARRIVÉS.**

- 16 octobre. Goëlette coloniale *Papete*, commandée par M. Loais, quartier-maître, venant de Moorea.
- 20, Goëlette du Protectorat *Joue*, cap. Clark, 41 ton, 5 hommes d'équipage, 8 passagers, venant de Mangarva en 41 jours, diverses marchandises.
- 29, Goëlette du Protectorat *Henry*, cap. Brown, 42 ton, 3 hommes d'équipage, 1 passager, venant de Huahine en 9 jours, provisions.
- 30, Goëlette du Protectorat *Bianche*, cap. Gault, 45 ton, 4 hommes d'équipage, venant de Borabora en 1 jour, huile de coque, sape, provisions.

**SORTIS.**

**NAUT.**

**Avis au public.**

Il sera procédé par les soins de l'Inde-commissaire de la marine chargé des revues, le mardi, 3 novembre 1857, à midi, à la vente aux plus offertes et derniers enchérisseurs, des effets provenant de la succession du nommé LECOMTE, ouvrier charbon.

La cote aura lieu à Amélie dans le logement qu'occupait cet ouvrier. Elle aura lieu au comptant et les effets adjugés devront être enlevés séance tenante.

**Avis**

Départ de Gênes d'un M. Lascotte; prix pour les militaires et sous-officiers: 70 c.; prix pour tous les autres commensaux: 1 l.

L'imprimeur Gérard J. FAUBE.

**OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 24 au 31 Octobre 1857.**

DATES	BATEAU ANCHORÉ		TEMPÉRATURE			Tension moyenne de la vapeur.	Humidité rel. en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.	
	hauteur moyenne	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne de 6 h. du mat. à 6 h. du soir.					
D. 24	701 72	001 6	19.8	27.5	23.65	23.57	15.56	79.8	0.005	O.
E. 25	705 93	001 4	19.3	29.2	24.25	24.17	18.76	80.1	0.0025	O.
L. 26	706 92	001 7	19.0	29.8	24.95	24.22	17.11	79.0	0.0031	O.
M. 27	709 53	000 5	15.7	28.0	21.85	23.63	18.29	79.2	0.0026	N. E.
V. 28	709 35	001 3	19.9	27.6	23.75	22.78	18.58	79.3	0.0042	N. E.
S. 29	709 00	001 1	20.2	28.4	24.30	22.80	19.81	76.2	0.008	N. E.
V. 30	757 67	001 0	19.8	24.0	21.90	22.27	19.81			